



Judith, de Klimt

Salomé

**Pour que sourie encore une fois Jean-Baptiste
Sire je danserais mieux que les séraphins
Ma mère dites-moi pourquoi vous êtes triste
En robe de comtesse à côté du Dauphin**

**Mon coeur battait battait très fort à sa parole
Quand je dansais dans le fenouil en écoutant
Et je brodais des lys sur une banderole
Destinée à flotter au bout de son bâton**

**Et pour qui voulez-vous qu'à présent je la brode
Son bâton refléurit sur les bords du Jourdain
Et tous les lys quand vos soldats ô roi Hérode
L'emmenèrent se sont flétris dans mon jardin**

**Venez tous avec moi là-bas sous les quinconces
Ne pleure pas ô joli fou du roi
Prends cette tête au lieu de ta marotte et danse
N'y touchez pas son front ma mère est déjà froid**

**Sire marchez devant trabants marchez derrière
Nous creuserons un trou et l'y enterrerons
Nous planterons des fleurs et danserons en rond
Jusqu'à l'heure où j'aurai perdu ma jarretière
Le roi sa tabatière
L'infante son rosaire
Le curé son bréviaire**

Poème d'abord publié en 1905 avant d'être intégré dans le recueil Alcools

Présentation

Il s'agit d'un poème paru dans *Alcools* qui évoque un amour malheureux et la cruauté féminine. L'originalité de ce poème tient à la transposition de la légende de Salomé : cette transposition va donner un sens universel au poème puisqu'Apollinaire y voit l'illustration de l'éternel féminin.

La légende de Salomé a d'ailleurs fait l'objet d'une stratification complexe

- au départ : Hérodiade fait pression sur sa fille Salomé pour qu'elle obtienne d'Hérode le châtement de JB car JB aurait violemment critiqué le mariage d'Hérode avec sa belle-sœur
- cette légende fait l'objet d'une réinterprétation à l'époque médiévale et au XIX^{ème}
 - Hérodiade aurait aimé JB qui aurait commis comme seule faute de refuser les avances de cette femme : ainsi aurait voulu se venger de l'affront subi
 - Au XIX une version prête à Salomé elle-même une attirance pour JB

Il existe 2789 poèmes sur Salomé : donc un personnage très présent dans la littérature française de la fin du XIX.

Elle devient la figure de prédilection du courant symboliste et décadent. A partir de 1880, il y a donc une sorte de fascination pour le personnage dont Flaubert rend compte dans son recueil *Les trois contes* : Flaubert fait de la danse de Salomé un morceau de bravoure littéraire en exploitant le caractère spectaculaire et sensuel de cette exhibition esthétique, et la force de suggestion érotique de la danse.

Ainsi Salomé devient l'objet de fantasme, une créature de la luxure et de la dépravation mais aussi de l'hystérie.

Salomé incarne la fascination et la terreur inspirées par la femme dominatrice et castratrice

Donc on aurait ici une réélaboration complexe d'une légende stratifiée faisant du personnage de Salomé le symbole du mal d'amour, de la dévastation produite par le mal d'amour

Analyse

I. STRUCTURE DU TEXTE

- La composition du poème

- 3 quatrains constitués d'Alexandrins à rimes croisées donc 3 strophes isométriques (= même longueur vers)
- 2 strophes hétérométriques -> 4^e strophe constituée = 3 alexandrins et 1 déca. Rimes embrassées et plates. sonorités : voyelles claires fin ≠ son aigu du début.
- Temps et époques : structure complexe
 - 2 premières strophes : temps passé, rêve + ce qui est perdu à jamais + regret
 - 2 dernières strophes + vers futur (impératif à valeur futur proche et futur)
 - 3^e strophe = charnière car pas verbe danser qui assure cohérence poème.

2 premières strophes évoquent danse angélique et les deux dernières une folle sarabande (jeu bruyant, vacarme). 3^e strophe = passage d'une strophe à une autre par l'image de désolation et d'un être insouciant.

La troisième strophe comme charnière du discours

- présent/ passé

- l'événement dont il est question c'est au-delà de l'arrestation de Jean Baptiste, son exécution, sa décapitation
- cet événement traumatique il faut le déduire car le poème fonctionne sur une ellipse
- Le verbe danser n'apparaît pas : cela traduit l'intensité insupportable d'un remords, la conscience d'une culpabilité

Progression globale du poème

- impression de tourner en rond
- texte dont le mouvement d'ensemble culminerait dans une festivité collective

- L'incohérence première du discours

Incohérence

Avec Apollinaire, ce qui caractérise l'énonciation poétique c'est l'absence de ponctuation.

- cette absence ne s'accompagne cependant pas d'une disparition de la structure strophique car elle reste un principe intelligible
- Apollinaire n'est pas un poète surréaliste

Remise en question de la possibilité d'un discours cohérent

- se traduit par les oscillations d'un discours affolé pétri de remords et de nostalgie
- le poème remet en question la possibilité d'un discours cohérent
 - fiction d'interlocution avec des apostrophes qui restent sans réponse
 - discours qui reste un monologue, la tragédie d'une parole solitaire abandonnée à son propre mouvement de progressive dislocation

Mais en même temps on a la possibilité de s'y retrouver

L'apostrophe est une forme récurrente dans tout le poème. Cette forme est cependant absente de la 2^{ème} strophe ce qui lui donne **un statut énonciatif particulier** qui est une narration à la première personne sur un mode historique.

- V16 : « ma mère » : apostrophe
- V14 : « Ô joli fou » : incantation normalement d'une divinité tutélaire. Ici il y a disparité entre le Ô et le contenu de l'apostrophe
- V1 : apostrophe en incise entre la subordonnée et la principale. Cette incise opacifie la signification en juxtaposant « Jean Baptiste » et « Sire »
- V11 : « O roi Hérode » : apostrophe

Dans les autres strophes **on a une énonciation discursive**, ce qui donne au poème une intonation différente.

Si on cherche à identifier l'instance d'énonciation : Qui dit « je » ?

- le titre donne un indice
- le verbe « danserais » permet de se rapporter à Salomé qui est par excellence la danseuse. Il s'agit d'une sorte de verbe prédicatif associé par nature à ce personnage
- le verbe apparaît 4 fois : il s'agit d'une forme verbale récurrente
- du point de vue stylistique, le poème est organisé par la récurrence du verbe danser

II. TON ET PERSONNAGE DE LA SOUFFRANCE À LA JOIE

- Intériorisation du discours
- les conséquences de cette transposition
 - les éléments de référence de la légende n'apparaissent que portés par le discours de Salomé donc sous une forme allusive ou bien sous une forme volontairement elliptique quand il s'agit de la décapitation
 - le motif de la danse associé par excellence à Salomé n'est plus ici un motif central de représentation esthétique : il est désormais associé

dans le discours de Salomé aux variations de son humeur, à la fluctuation de ses sentiments : ce motif est traité comme le symptôme d'une disposition d'esprit caractérisée par l'instabilité des humeurs et des sentiments. La danse en vient à symboliser l'incohérence psychologique du personnage

- Salomé existe comme locutrice : discours révélateur d'une intériorité bouleversée par la mort de celui dont manifestement elle était éprise ou de celui dont la parole la subjuguait (écoutant : emploi absolu traduisant l'intensité d'une fascination exercée par la parole de JB sur la locutrice)

Contrairement à la perspective traditionnelle, ce ne sont pas les péripéties spectaculaires conduisant à la mort de Jean Baptiste (le dîner, la danse, la demande effectuée par Salomé) qui intéressent Apollinaire mais bien plus la conséquence de l'évènement sur celle qui en a été la principale instigatrice

- Salomé est perçue à travers le discours qui lui est prêté et ses changements d'intonation, à la fois comme la coupable qu'elle a conscience d'être et la victime de la mort de JB

Un discours de la culpabilité et de la folie

La conscience d'une culpabilité

- Salomé cherche un coupable
- La conscience de culpabilité se traduit par un déni de responsabilité et par un transfert
 - v9 elle apparaît comme une victime. Il y a une certaine agressivité vis à vis de son interlocuteur qui peut être le roi, le soldat, la mère
 - V3 : ironie agressive
- son discours reflète l'égarement d'une conscience affolée, les déchirements et le désarroi d'une conscience coupable qui cherche à fuir cette culpabilité
- ne trouve d'issue au remord que dans la divagation finale, dans l'emportement précipité du discours
- il y a ambiguïté dans l'interprétation des deux dernières strophes :
 - faut-il admettre que l'ellipse de l'évènement tragique dans la strophe centrale figure l'oubli par Salomé, et que surmontant ainsi la tragédie elle retrouve dans les deux derniers paragraphes l'insouciance et la joie de vivre qui se traduirait par une danse échevelée et des accents puérils : donc un apaisement dans l'oubli ?
 - ou bien Salomé écrasée par le souvenir oppressant de cette mort inoubliable et la conscience de sa faute, trouve une issue dans le délire d'une imagination à la fois macabre et puérile, une imagination bouffonne qui s'efforcerait de désacraliser l'image auparavant idéalisée de JB

Ainsi cette transposition par intériorisation de la figure légendaire de Salomé conduit à un enrichissement du personnage

- personnage plus complexe
- altération des données premières de la légende

III- LE TRAITEMENT DE LA LEGENDE

Conservation des données légendaires et transposition ludique

Globalement prennent place dans le discours de Salomé **des éléments référentiels disparates, discordants empruntés à des contextes spatio-temporels normalement incompatibles**

- bâton fleurit : miracle dans l'ancien testament
- mention géographique des bords du Jourdain
- apparaissent des désignations caractéristiques du Moyen Age envisagé dans l'aire de la monarchie française : comtesse, dauphine, lys
- A l'image de la Salomé biblique obtenant pour prix de sa prestation, la tête de JB se superpose dans ce contexte anachronique l'image de la dame dont le sort est lié à celui du chevalier combattant dans une relation amoureuse

- La dernière strophe est caractérisé par l'irruption d'un tout autre univers, un univers de convention, qui ressemble vaguement à une comptine... éléments étrangers aux données de départ
- Le rosaire, le curé augmente la discordance car on passe d'un univers biblique préchrétien à un univers chrétien réduit à quelques éléments de convention

L'apparente incohérence du texte tient à cette provocation d'apollinaire qui consiste à amalgamer des contextes différents, des données disparates : quelques éléments apparaissent purement gratuits comme le fenouil, les quinconces

Fantaisie ludique du poète

- idée d'une sorte de gratuité dans ces éléments discordants
- esthétique de la provocation
- Apollinaire revendiquait une esthétique de la surprise

- Signification plus large : l'éternel féminin

« Chacun de mes poèmes est la commémoration d'un évènement de ma vie »

Si on se réfère à cette phrase d'apollinaire, alors ce texte, sous une forme indirecte et transposée, consisterait à évoquer le désastre psychologique voir existentiel provoqué par le mal d'amour, situation qui est à l'origine de bon nombre de poèmes d'Apollinaire dans le recueil Alcools

- Souffrance du poète homme associée à la trahison de la femme : ici transposition de sa mésaventure amoureuse avec Annie Playden, femme dont il n'explique pas les mobiles (incohérence foncière de la femme)
- Mais alors cette commémoration par voie indirecte consisterait à transférer la souffrance d'amour à celle qui n'est pas seulement une victime mais qui est aussi coupable : comme si la femme avait inconsidérément trahi JB jusqu'à le perdre définitivement et ensuite devait vivre dans le remords de cette faute.
- En Salomé c'est à la fois la victime et la coupable qui parle, si bien que l'incohérence du discours devient à la fois l'expression de sa faute et de ses tourments et la sanction de cette faute.
- Salomé est condamnée à un délire qui la fait régresser et la ravale au rang d'une enfant dérisoire, perverse et désemparée

Salomé devient donc la personnification allégorique de la cruauté et de la malignité féminine... les évènements dont elle est responsable prennent le caractère d'une sorte de parabole

Plus loin dans l'interprétation :

Entre Salomé, jeune auditrice subjuguée par une parole souveraine et JB inspiré des prophètes, se joue la tragédie d'un malentendu entre la femme et le poète, qui devient symboliquement le malentendu inévitable entre des êtres que sépare la lettre.

A la fin, Salomé serait donc une figure de l'aveuglement littéral / JB serait l'incarnation sacrificielle de l'esprit

Face à cette malignité mortifère de la créature féminine, la parabole discrète des pouvoirs de résurrection et de métamorphose de la parole poétique au-delà du sacrifice consenti de la personne même du poète.